

Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnards

Code NATURA 2000 : 6430-1 et 6430-4	Codes CORINE Biotopes : 37.1 et 37.71
Statut: Habitat naturel d'intérêt communautaire	Typologie: Communauté à Reine des prés Ourlet des cours d'eau
Surface totale sur le site : 35,77ha soit respectivement 29,85 et 5,92ha	Représentativité : 0,6% de la surface du site soit respectivement 0,5% et 0,1%



Mégaphorbiaie mésotrophe au bord de la Touvre



Mégaphorbiaie mésotrophe à Valériane officinale
(bord de la Charente)

Description générale

Il s'agit de végétations de hautes herbes installées en bordure de cours d'eau et en lisière de forêts humides, aux étages collinéen et montagnard des domaines atlantique et continental. Ces "prairies" élevées sont soumises à des crues temporaires et sont caractérisées par l'absence d'actions anthropiques (fertilisation, fauche, pâturage). Il s'agit donc de milieux souvent fugaces qui subsistent cependant en lisière et au bord de chemins.

Sur le site, deux types d'habitat élémentaire ont pu être identifiés :

- Mégaphorbiaies mésotrophes collinéennes (6130-1)

Ce type de mégaphorbiaie forme des cordons en bordure des cours d'eau, en lisières et dans les clairières des forêts humides, ainsi qu'en bordure de prairie. Il se développe sur un sol très humide, engorgé, sur des substrats alluviaux de nature diverse. Il peut être soumis à des crues périodiques.

Il se développe plutôt en situation ensoleillée bien qu'il puisse subsister en lisière ombragée après reconstitution forestière.

- Mégaphorbiaies eutrophes des eaux douces (6130-4)

Il s'agit également d'une formation herbacée haute, qui se distingue de la précédente par la dominance d'espèces sociales comme l'Ortie, la Baldingère ou l'Eupatoire chanvrine, qui constituent souvent des formations paucispécifiques. Ce type de formation, qui se rencontre en bordure des rivières et des ruisseaux, est souvent soumis à des crues périodiques d'intensité variable, crues qui assurent l'apport en éléments organiques à l'origine du caractère eutrophe de ces milieux.

Répartition géographique

Ces deux types de mégaphorbiaies sont assez répandus sur le territoire à l'étage collinéen, dans le domaine atlantique et méditerranéen.

Les mégaphorbiaies eutrophes peuvent également se rencontrer localement à l'étage montagnard.

Espèces caractéristiques

Espèces communes aux deux types de formations :

Ortie dioïque (*Urtica dioica*), Iris faux-Acore (*Iris pseudacorus*), Salicaire commune (*Lythrum salicaria*)

Espèces propres aux **Mégaphorbiaies mésotrophes** :

Reine des prés (*Filipendula ulmaria*), Valériane rampante (*Valeriana officinalis subsp. repens*), Angélique des bois (*Angelica sylvestris*), Lysimaque commune (*Lysimachia vulgaris*), Menthe à feuilles rondes (*Mentha suaveolens*), Pâturin commun (*Poa trivialis*)

Espèces propres aux **Mégaphorbiaies eutrophes** :

Liseron des haies (*Calystegia sepium*), Gaillet gratteron (*Galium aparine*), Baldingère faux-roseau (*Phalaris arundinacea*), Consoude officinale (*Symphytum officinale*), Armoise commune (*Artemisia vulgaris*), Ronce bleuâtre (*Rubus caesius*), l'Epilobe hérissée (*Epilobium hirsuta*)

Intérêt patrimonial

Les mégaphorbiaies occupent une surface réduite par rapport aux prairies gérées avec lesquelles elles sont souvent en contact. Elles présentent donc un intérêt patrimonial certain.

De plus, les mégaphorbiaies mésotrophes peuvent abriter quelques espèces végétales rares et sont, de plus, une ressource remarquable pour les insectes du fait de leur floraison importante.

Les Mégaphorbiaies eutrophes, en revanche, présente peu d'intérêt patrimoniale dans la mesure où le fond floristique est assez banales. Elles jouent cependant souvent le rôle de zone tampon entre cultures et rivières.

Evolution naturelle

Les mégaphorbiaies dérivent de la destruction de forêts riveraines ainsi que de l'abandon des activités agricoles telles la fauche ou le pâturage dans des zones riveraines des cours d'eau.

Ce sont donc des milieux de transition qui tendent à évoluer vers leur formation d'origine, la forêt alluviale. Elles évoluent tout d'abord en saulaies ou en fruticées (roncier par exemple), puis en boisement alluviaux.

La mégaphorbiaie réapparaît dans les cycles forestiers qui animent la dynamique de ces milieux boisés, à la faveur de la chute d'un arbre par exemple.

Dans les prairies riveraines dont l'exploitation a cessée, les espèces de mégaphorbiaie peuvent s'installer, étouffant peu à peu les espèces prairiales qui finissent par disparaître.

Les mégaphorbiaies eutrophes peuvent, de plus, dérivées de mégaphorbiaies mésotrophes dont l'évolution a été déviée du fait de la dégradation de la qualité de l'eau, notamment en raison des multiples rejets ou de cultures opérées en bordures de cours d'eau.

Menaces habituellement constatées

A l'échelle nationale, les mégaphorbiaies sont en forte régression dans les zones d'agriculture du fait de leur transformation en prairies de fauche ou en pâturages (fauche (transformation souvent accompagnée d'une fertilisation) ou de la mise en culture de prairies voisines. De plus, les lits majeurs des cours d'eau ont souvent fait l'objet d'un drainage pour permettre la mise en culture, conduisant à l'assèchement des couches superficielles du sol et empêchant donc la réinstallation de ces formations. Ces habitats ne subsistent alors que sous forme de liserés relictuels.

Les mégaphorbiaies peuvent également être menacées par les aménagements hydrauliques modifiant le régime des inondations.

La dégradation de la qualité de l'eau, et notamment l'eutrophisation, peut conduire à une transformation du cortège floristique des mégaphorbiaies mésotrophes qui évoluent alors en mégaphorbiaies eutrophes. Cette tendance, qui voit l'extension des formations eutrophes au détriment des formations mésotrophes, s'observe sur de nombreuses rivières, du fait de multiples rejets.

Les plantations de peupliers peuvent également participer à la disparition de ces habitats bien que les mégaphorbiaies parviennent parfois à se maintenir en sous-bois (au moins dans les premières années).

De plus, certaines formations peuvent être envahies par des espèces végétales allochtones, comme la Renouée du Japon (*Renoutria japonica*). Ces espèces possédant une forte capacité de reproduction végétative, elles tendent à occuper tout l'espace disponible et provoquent la disparition des espèces typiques de la mégaphorbiaie.

Caractéristiques de l'habitat sur le site

Les mégaphorbiaies mésotrophes sont la forme de mégaphorbiaie la plus présente sur le site puisqu'elles occupent une surface totale de près de 30ha. Elles sont caractérisées par la dominance de la Reine des Prés (*Filipendula ulmaria*) et de quelques autres grandes hélophytes comme la Valériane rampante (*Valeriana officinalis subsp. repens*), la Lysimachie commune (*Lysimachia vulgaris*) ou l'Angélique des bois (*Angelica sylvestris*). Elles sont, de plus, parfois associées à des roselières à Roseau commun (*Phragmites australis*) ou à Baldingère faux-roseau (*Phalaris arundinacea*) qui tendent à les coloniser.

Ce sont des formations réduites, de surface souvent inférieure à l'hectare, à l'exception des formations développées en dessous de peupleraies.

N'occupant que 6ha du site, les Mégaphorbiaies eutrophes sont beaucoup moins abondantes. Elles sont caractérisées par la dominance de l'Ortie dioïque (*Urtica dioica*) accompagnée du Liseron des haies (*Calystegia sepium*), du Gaillet gratteron (*Galium aparine*), de la Baldingère faux-roseau (*Phalaris arundinacea*) ou encore de la Consoude officinale (*Symphytum officinale*). Des variantes dominées par l'Epilobe hérissée (*Epilobium hirsuta*) sont également présentes.

Elles occupent généralement des surfaces très réduites, souvent inférieures à 5000m², localisées sur les berges du fleuve et de ses affluents où elles constituent parfois des complexes avec des roselières à Phragmites.

Localisation

Les mégaphorbiaies sont disséminées tout le long de la vallée de la Charente, ainsi que dans la partie amont des vallées de la Boème et de l'Echelle. Aucune formation de ce type n'a, en revanche, été observée sur les berges de la Soloire.

Les plus grandes surfaces de mégaphorbiaies mésotrophes se rencontrent en dessous de peupleraies, notamment aux alentours de Jarnac, ainsi qu'entre St Simeux et Champmillon, tronçon où se développent également de belles formations pionnières ayant colonisé des prairies humides abandonnées.

Les mégaphorbiaies eutrophes sont généralement directement développées sur les berges des différents cours d'eau, essentiellement entre Saint-Simon et Sireuil ainsi que ponctuellement en amont des vallées de l'Echelle et de la Boème.

Etat de conservation

Les mégaphorbiaies mésotrophes présentent une bonne typicité et un bon état de conservation. Cependant, ces formations présentent une dynamique rapide fermeture et sont colonisées par le Roseau (*Phragmites australis*) et les ligneux comme le Saule roux (*Salix atrocinerea*).

Il est à noter que certaines formations mésotrophes abritent des espèces nitrophiles, traduisant une tendance à l'eutrophisation, tendance qui pourrait conduire à la transformation de cet habitat élémentaire en mégaphorbiaie eutrophe.

Les mégaphorbiaies eutrophes ont une typicité bonne à moyenne et un état de conservation moyen. Elles ont fortement tendance à se fermer, colonisées par le roseau et les saules.

Etat à privilégier

Il apparaît nécessaire de privilégier la conservation des formations dans un bon état de conservation, présentant une surface importante et situées dans un contexte de déprise telles les formations situées à proximité de Saint-Simeux, ainsi que les formations se reconstituant après exploitation de peupleraies comme c'est le cas au bord du ruisseau de l'Echelle, sur la commune de Dignac.

Pour les mégaphorbiaies eutrophes, l'état actuel est à conserver, en particulier pour les formations situées sur les berges des différents cours d'eau.

Mesures de gestion conservatoire adaptées au site

Etant donnée la dynamique naturelle de ces formations, dynamique conduisant vers une fruticée, une saulaie puis une forêt alluviale, la conservation en l'état nécessiterait quelques interventions espacées de plusieurs années (gyrobroyage, coupe des saules ou des arbustes). Cependant, s'agissant de formations de transition évoluant rapidement vers la forêt, il est souvent illusoire de vouloir les conserver en l'état. Il apparaît donc plus judicieux de laisser faire la dynamique naturelle, crues et chutes de chablis permettant notamment la réouverture du milieu favorable à cet habitat. Aucune mesure de gestion particulière n'est donc préconisée.

Cependant, il conviendrait d'éviter la mise en œuvre d'activités pastorales (fauche ou pâturage), celles-ci risquant de modifier les cortèges floristiques, ainsi que les travaux hydrauliques modifiant le fonctionnement du cours d'eau.

De plus, afin de permettre un accès au fleuve, les mégaphorbiaies riveraines de la Charente, en particulier les formations eutrophes, sont souvent régulièrement fauchées, induisant une transformation du cortège floristique. Il conviendrait donc de limiter la fréquence de cet entretien.